

Zéro pointé !

Frères et sœurs,
Vous avez vu la note de Pierre ? Zéro pointé ! Il est recalé ! Avec une note écrite en rouge vif : *Satan* !

Que s'est-il passé ?
Dimanche dernier, il était le premier de la classe. Il avait si bien répondu qu'il avait eu les félicitations du jury et rendu fiers ses parents : *Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas* ! Quel contraste avec dimanche dernier ! Pourtant, Pierre n'avait pas copié. Il avait juste été inspiré. Ça lui était sorti comme ça tout d'un coup : *Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant*.

En fait, ça ne venait pas de lui : *C'est mon Père qui est aux cieux qui t'a révélé cela*, avait dit Jésus.

Mais du coup, son cou s'était mis à gonfler et le bouton de sa chemise lui faisait mal. À peine soulagé, il n'a pas vu le danger arriver.

Il n'écoutait déjà plus que distraitemment, encore tout ébloui par sa belle réponse, quand un mot l'a fait sursauter : *Jérusalem* ! Jésus parlait de monter à Jérusalem, qu'il y allait et qu'il aurait beaucoup à souffrir de la part des autorités, et qu'il allait être tué !...

Oh ! Oh ! Mais ça ne va pas ! Qu'est-ce que tu racontes-là ? Allez, Jésus, viens ici t'expliquer avec moi entre quatre yeux ! Les autres n'ont pas à nous entendre... Tout ça ne t'arrivera pas. Je t'en donne ma parole : je suis là, n'aie pas peur !

C'est alors que Pierre s'est vu déchirer sa copie : *Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes*. D'où son Zéro pointé !

Visiblement, Pierre a touché un point sensible. On peut parler ici de son premier reniement.

On pourrait prendre l'image d'une colline : la première partie du ministère de Jésus serait la montée jusqu'au sommet que constitue la profession de foi de Pierre. Jusque-là, les apôtres ont eu le sentiment de monter : la popularité de Jésus augmentait avec les miracles qu'il accomplissait et la parole d'autorité qu'il avait, sa façon de clouer le bec à tous les gens de pouvoir qui lui tendaient des pièges, ça faisait recette ! Dans leur esprit, l'annonce des souffrances et de la mort de Jésus apparaissait comme une dégringolade. On comprend que Pierre ait voulu freiner des quatre fers pour éviter la catastrophe...

Mais de quoi Jésus parlait-il ? De dégringolade ? De catastrophe ? Pas du tout ! Jésus parlait de victoire, de vie réussie, de résurrection. Le mot avait été clairement prononcé : *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes qu'il soit tué et que le troisième jour, il ressuscite* !

Deux verbes sont utilisés pour dire ressusciter : soit on dit « être remis debout », soit on dit « être réveillé ». C'est ce verbe que Jésus emploie ici : *il faut que le troisième jour le Fils de l'homme soit réveillé*.

Ces verbes sont extrêmement précis et révélateurs de la vision que nous avons de la mort.

Saint Paul nous a dit : *Ne prenez pas pour modèle le monde présent* sinon vous ne comprendrez rien à votre vie. Il paraît qu'un diocèse avait demandé conseil à une société publicitaire pour savoir comment mieux toucher les gens. La société avait conseillé d'enlever le signe de la croix ! Voilà, frères et sœurs, une belle façon de perdre son âme !

Comme dit Paul : *Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour nous il est la toute-puissance de Dieu.*

Pourquoi la souffrance et la mort de Jésus apparaissent-elles à Pierre, et à nous, souvent comme une chute, comme un malheur ? Parce que nous ne savons pas ce qu'est vraiment une vie réussie et que nous butons sur la mort comme sur un non-sens.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Quelqu'un disait : *si je ne pouvais pas donner ma vie pour quelqu'un, il y a la part la plus essentielle de moi que je ne pourrais pas donner.* Jésus parlait de la mort comme d'un sommeil : *L'enfant n'est pas morte, elle dort* dit-il aux gens qui viennent annoncer la mort de la fille de Jaïre. En fait, nous vivons à contre sens. Nous vivons notre vie comme des endormis.

Pierre est un endormi qui n'entend pas ce qui est dit, qui n'écoute pas Jésus quand il parle et qui est dans son délire de grandeur : *surtout mon confort, mon bien-être...*

C'est comme si nous ne nous étions jamais éveillés à la vie, comme si la vie, nous ne l'avions pas reçue comme un cadeau immérité... Nous nous sommes pris pour la vie. La déception ne peut être que terrible face à la mort.

Le baptisé, par contre, non seulement s'est éveillé à la vie mais il s'est réveillé à la vie nouvelle d'enfant de Dieu où le challenge est de faire de sa vie un cadeau pour les autres, puisqu'aussi bien il sait qu'il la reçue lui-même en cadeau.

C'est cela faire la volonté de Dieu : ayant reçu la vie, la donner autour de soi et s'endormir alors dans la confiance et la satisfaction du travail accompli : *Père, entre tes mains, je remets mon esprit.*

C'est pourquoi l'expression : *il s'est réveillé d'entre les morts* est au passif, car on ne se donne pas la vie à soi-même on ne fait toujours que la recevoir de Dieu à tout instant pour la donner à tout moment.

Allez, Pierre, reprend ta copie,
remets-toi derrière-moi,
et cesse de m'empêcher
de faire la volonté de mon
Père
dont moi comme toi nous
tenons la vie en abondance.



Michel Diricq